

DANS TES REVES

Christophe Pellet

PERSONNAGES :

JOSEFINA : 11 ans

CLEMENT : son frère, 16 ans

LA MERE de Josefina

LA VOIX DE FLAVIEN : Ami de Clément

UNE LUCIOLE

UN RENARD DES NEIGES

1

CLEMENT EST DE RETOUR

*La chambre de Josefina, fin d'après midi.
Josefina revient du collège. Elle dépose son cartable sur le lit.*

Une sonnerie résonne, Josefina sort de son cartable un téléphone portable, elle observe l'écran, mais ne décroche pas.

Clément apparaît dans la chambre.

La sonnerie s'arrête.

CLEMENT : Maman t'a acheté un téléphone portable ?
(surpris :)
Mais c'est mon portable ! Avec l'autocollant du renard des neiges !
Elle te l'a refilé ?

JOSEFINA : C'est moi qui l'ai récupéré. Maman n'est pas au courant.

Clément veut récupérer son téléphone, mais Josefina le cache derrière son dos.

CLEMENT : Comment tu as fais pour le code ?

JOSEFINA : 13 11 : ta date de naissance. Tu n'es pas très original, Clem'.

CLEMENT: C'est qui ?

Josefina regarde le téléphone.

JOSEFINA : Flavien.

CLEMENT : Et j'en reçois beaucoup des appels ?

JOSEFINA : Non, il n'y a que ce Flavien.
C'est le garçon que tu voyais cet été quand on était chez Mamie ?

CLEMENT : Tu ne l'as pas connu.

JOSEFINA : Je vous ai vu tous les deux sur la plage.
Et puis j'ai vu des photos de lui aussi.

CLEMENT : Oh non ! Tu n'as pas fais ça !

Josefina fait une recherche sur le téléphone et montre une photo à Clément :

JOSEFINA : Là.
(elle touche l'écran)
Et là encore : un selfie avec lui.

Une nouvelle fois, Clément tente de récupérer son téléphone : Josefina le cache derrière son dos.

CLEMENT: *(accablé)* Oui, c'est nous cet été.
Ce sont mes dernières photos.

JOSEFINA : Il a déjà laissé six textos.

CLEMENT: Les photos : efface-les, Jo.
Et les textos aussi.
Mon téléphone, fous-le à la poubelle.

Pour toi il sonne encore, mais pour moi, il est mort.

JOSEFINA : J'aurais l'impression de jeter le renard des neiges.

Le téléphone émet une sonnerie d'alerte de message vocal.

JOSEFINA : Super long, le message !
Tu veux l'écouter ?

CLEMENT: D'accord, comme tu veux, Jo.

JOSEFINA : Tu es fâché ?

CLEMENT: Non. Qu'est ce que ça peut faire maintenant ?
(il s'assied sur le lit)
On l'écoute, ce message ?

Josefina actionne la boîte vocale et met le haut-parleur :

VOIX DE FLAVIEN : Salut Clément, ici Flavien. Tu es bien rentré à Brest ?
Depuis la rentrée j'ai été très occupé. Et toi tu n'appelles pas non plus. Tu me rappelles ? On reste en contact ? Je reviens à Brest pour Noël ?
Je t'ai envoyé plusieurs textos. Tu ne réponds pas.
(silence)
Alors j'appelle directement.
Bon, ce que je voulais dire :
c'est que je ne rappellerai plus après si tu ne m'appelles pas.
(sourir)
Mais comme tu vas me rappeler, tout va bien. Hein ?
Ou m'envoyer un texto, c'est plus simple.
Enfin un signe, quoi.
(triste)
Bon, ben... Voilà.
C'était juste pour ça.
Salut.

Clément détourne son visage. Après un silence, la voix brisée :

CLEMENT : Efface-le maintenant.
J'aurais préféré ne pas l'écouter.
(il reprend contenance)
De toute façon maman va résilier l'abonnement, non ?

JOSEFINA : Peut-être qu'elle va oublier.
Ou peut-être qu'elle n'en a pas envie.

CLEMENT : Si tu as un autre message de Flavien, préviens moi.

JOSEFINA : Il n'y a que lui qui appelle de toute façon.

CLEMENT : Logique, on venait juste de se rencontrer.
Personne ne le connaît, ni maman, ni toi, ni aucun de mes autres amis :
du coup, il n'est pas au courant pour moi, c'est pour ça qu'il continue d'appeler.
Tu vas en parler à maman ?

JOSEFINA : C'est un secret Flavien ? Un secret comme on en a déjà plein toi et moi ?

CLEMENT : Non, Jo, aucun secret.
Si Flavien rappelle : dis lui ce qui m'est arrivé.
Encore mieux : rappelle-le pour lui dire directement.

JOSEFINA : Ca m'embête.

CLEMENT : C'est mieux de ne rien lui dire, tu crois ?

JOSEFINA : C'est pour ne pas lui faire de peine.

CLEMENT : Et s'il avait encore plus de peine de ne pas avoir de mes nouvelles ?

Silence.

CLEMENT : Tu vois, Jo, il pense peut-être que je ne veux plus le voir. Que c'est de sa faute. Qu'il a fait quelque chose de mal. Que je l'ai ghosté.

JOSEFINA : Il t'a fait quelque chose de mal ?

CLEMENT : Au contraire, on a passé un super été tous les deux.

Clément quitte le lit, va à la fenêtre et regarde vers l'extérieur.

CLEMENT : L'été est fini maintenant et l'automne n'est pas encore là. Nous sommes dans un entre-deux. Je viens de réaliser un truc : tu sais d'où ça vient ghosté ?

JOSEFINA : C'est en anglais ?

CLEMENT : *(troublé)* Ça vient de ghost. Et ghost, ça veut dire...

Le téléphone émet une sonnerie.

JOSEFINA : C'est encore lui !

Au bout d'un moment la sonnerie s'arrête.

Silence.

JOSEFINA : Il n'a pas laissé de message. Je le rappelle ?

CLEMENT : Fait ce que tu veux. Ça change rien pour moi, je ne le verrai plus de toute façon.

JOSEFINA : Mais moi, tu me vois.

CLEMENT : (*rire amer*) Dans tes rêves.

NOIR BRUTAL

*La chambre de Josefina, un peu plus tard, même jour.
Josefina est allongée sur son lit, elle écoute de la musique avec les écouteurs branchés
sur le téléphone de Clément. Elle se lève et danse quelques instants, puis elle ôte les
écouteurs*

JOSEFINA : Trop bien ta musique Clém' !

Clément apparaît.

CLEMENT : Lâche moi un peu !

JOSEFINA : Ok.

Elle remet les écouteurs et danse de nouveau.

CLEMENT : *(il fait un geste en direction de Josefina)*
Hé !
Jo !

JOSEFINA : *(elle ôte les écouteurs)*. Oui ?

CLEMENT : Il a rappelé ?

JOSEFINA : Qui ?

CLEMENT : Flav.

JOSEFINA : Non.

CLEMENT : Maman va résilier l'abonnement. Ca sonnera dans le vide. Flav' finira bien par comprendre.
Et le problème sera réglé.

JOSEFINA : D'accord. Pas la peine que je le rappelle alors.

Elle remet les écouteurs et reprend sa danse.

Clément fait un geste en direction de Joséfina.

CLEMENT : Hé !
Jo !

JOSEFINA : *(elle s'arrête de danser ôte les écouteurs)* Lâche moi un peu, Clem' !

CLEMENT : Tu as mon téléphone ! Tu écoutes ma musique, tu danses sur ma musique : comment tu veux que je te lâche !
J'aimerais bien être tranquille.
Bon, puisque je suis là, je veux bien écouter.

*Josefina enclenche la fonction haut parleur du téléphone.
On entend quelques mesures d'un album de Kid Francescoli.*

CLEMENT : Oh, c'est Kid ! Flav et moi on a écouté cette chanson tout l'été.
Eteins s'il te plait.

Josefina éteint.

CLEMENT : *(triste et amer)* Toujours là, ma musique. Et l'été n'est plus là, mais il reviendra. Et Flavien, toujours là lui aussi.

JOSEFINA : Ta musique, elle reste avec moi. Comme tes objets, Clem'.

CLEMENT : Ce téléphone, maman aurait dû le jeter.

JOSEFINA : Elle veut tout garder de toi.

CLEMENT : Pour Flavien, qu'est ce que je peux faire ?

JOSEFINA : Tu veux que je l'appelle oui ou non ?

CLEMENT : Non. Tu as peut être raison : il ne faut pas lui faire de la peine.

(Indécis)

Mais d'un autre côté : s'il attend de mes nouvelles pendant des années, imagine, s'il attend... Peut être qu'il se pose des questions. Il pense peut-être que je ne veux plus le voir, que je lui en veux de quelque chose...

JOSEFINA : Je l'appelle oui ou non ?

CLEMENT : *(désappointé)*

Qu'est ce que tu ferais toi ?

Ca m'embête que Flavien ne soit pas au courant.

Et en même temps, peut être que ça vaut mieux...

Il sera moins triste.

JOSEFINA : Maman est triste elle aussi. Elle ne fait plus rien.

Même ton scooter, elle l'a laissé-là, dans un coin du jardin.

CLEMENT : Pas à la casse mon scooter ? Comme mon téléphone alors ?

JOSEFINA : Ton scooter, ton téléphone avec le renard des neiges, ta musique : tu es toujours avec nous.

CLEMENT : *(agacé)* Dans vos rêves !

NOIR BRUTAL

*La chambre de Josefina, un peu plus tard.
Josefina est plongée dans la lecture d'un manga japonais.*

JOSEFINA : Oh !
(elle se penche sur le manga)
Il te ressemble Clem'

Clément apparaît.

CLEMENT : Qui ça ?

JOSEFINA : *(elle montre le manga à Clément)*
Yohei. C'est le méchant de l'histoire. Mais il est super beau en vrai.

CLEMENT : Ce manga, je l'ai lu il y a des années.

JOSEFINA : Je l'ai récupéré dans tes affaires.
Toutes ces choses de toi restent avec nous.

CLEMENT : Rien que des fantômes de choses. Elles ne disparaîtront pas tout à fait : elles se métamorphoseront. Mon scooter deviendra une auto, un tracteur, ou un vélo. Mon téléphone deviendra un autre téléphone : mais ce sera un fantôme de téléphone sans l'autocollant du renard des neiges. Et ce manga, il sera recyclé, il deviendra un autre livre, mais ce sera un fantôme de livre. C'est comme ça : il faut que les choses meurent et renaissent. Et c'est très bien, c'est comme un cycle.

Silence.

CLEMENT : Tu comprends ça, Jo ?

JOSEFINA : Il y a aussi des fantômes chez les objets alors ?

CLEMENT : Et oui !
Le téléphone, un simple appel à l'opérateur, et c'est mort.
(il rit faiblement :)
Ce serait mieux comme ça, non ?

JOSEFINA : Maman ne fait plus rien à la maison. Elle laisse tout comme c'était avant.

CLEMENT : Je suis retourné dans ma chambre : rien n'a bougé. Il y a même mon vieux tee-shirt de nuit sous l'oreiller.

JOSEFINA : C'est pire depuis que papa est parti.

CLEMENT : Papa a mal choisi son moment, c'est sûr.

JOSEFINA : C'est à cause de ton scooter. Ils se sont disputés. Il est parti en claquant la porte. Ton scooter, papa veut qu'il aille à la casse. Et ton téléphone, pareil : à la poubelle.
Mais maman veut qu'on ne touche à rien.

CLEMENT : La casse, c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour le scooter.
Et pour le téléphone aussi : tu ne l'aurais pas récupéré, et on en serait pas là, à parler de Flavien toi et moi. Tout ça serait...
(il hésite)
... enterré.

JOSEFINA : Et pour ton pull ?

CLEMENT : Quel pull ?

JOSEFINA : Celui que je porte en ce moment !

(Elle tire sur son pull)
C'est le tien.

CLEMENT : Oui, c'est mon pull.

JOSEFINA : La première fois que je l'ai mis, Papa était très en colère.
Il a voulu que je l'enlève, j'ai dis non.
Alors Papa est vraiment parti.
Et il n'est pas revenu depuis.

CLEMENT : Le scooter, c'était lui qui me l'avait offert, maman n'était pas d'accord, tu t'en souviens ?
Un sac d'embrouilles ce scooter.

JOSEFINA : J'ai ton téléphone avec le renard des neiges,
j'écoute ta musique,
je lis ton manga,
et je porte ton pull.
Tout continue, comme avant.

CLEMENT : *(mélancolique)* Dans tes rêves.

NOIR BRUTAL

*La chambre de Josefina, un peu plus tard.
Josefina est toujours plongée dans la lecture du manga.
On frappe à la porte.*

JOSEFINA : Oui maman.

*Elle referme le livre.
La mère entre dans la chambre.*

LA MERE : Tu as terminé tes devoirs, Poussinnette ?

JOSEFINA : Maman, je ne veux plus que tu m'appelles Poussinnette.

LA MERE : Oh mais pourquoi Poussinnette ?

JOSEFINA : Tant que tu m'appelleras Poussinnette je ne pourrais pas grandir.

LA MERE : Tu veux donc grandir si vite, Poussinnette ?

JOSEFINA : Oui, et encore plus vite.

LA MERE : Si tu savais comme ça file passé trente ans. Moi j'aimerais bien ralentir.

JOSEFINA : Quand on grandit, on oublie certaines choses et on a moins de chagrin.

LA MERE : Tu as raison. Tout continue, et on oublie un peu. Très bien Poussinnette, je ne t'appellerais plus Poussinnette alors.

Elle quitte la chambre.

JOSEFINA : Clément ?

Clément apparaît.

JOSEFINA : J'ai ton téléphone avec le renard des neiges, j'écoute ta musique, je porte ton pull, je lis ton manga et maman m'appelle Poussinnette. Tu vois bien : tout continue !

CLEMENT : Bien sûr tout continue, Jo.
Mais ce pull, il est simplement triste, que tu le portes ou non.
Comme le scooter, comme mon téléphone avec le renard des neiges : ils n'ont plus aucune raison d'être là.
Ce sont des choses tristes.
Et encore plus triste que tout : la chanson de Kid Francescoli qu'on écoutait avec Flav', cet été.

JOSEFINA : D'accord, ce sont des choses tristes, mais ce n'est pas pour ça qu'il faut les jeter.
Clara ma première poupée toute cassée, Maman l'a déposée dans la rue sur le couvercle de la poubelle. Comme ça quelqu'un viendrait la chercher. C'était une bonne idée, j'avais moins de peine. Mais la nuit, je n'arrivais pas à dormir, j'allais à la fenêtre tout le temps : Clara était toujours sur la poubelle, personne n'était venu la chercher, elle me regardait et j'avais l'impression qu'elle pleurait, même si j'étais trop grande pour rester avec elle, j'étais triste. Alors en pleine nuit, je suis descendue dans la rue et je l'ai remontée avec moi dans ma chambre.

CLEMENT : *(ricanement amer)* Aujourd'hui, c'est moi que tu rapportes avec toi dans ta chambre.

JOSEFINA : Depuis elle est dans la cave, à côté de ton ours Brunello. Tu te souviens de ton ours Brunello ?

CLEMENT : Je n'avais pas eu le courage de m'en débarrasser moi aussi.
Ca doit être de famille, cet attachement aux objets.
Tu vois où ça nous mène aujourd'hui !
Un sac d'embrouille.

VOIX DE LA MERE : A table Poussinnette !

JOSEFINA : Maman est comme ça elle aussi.
Elle veut que rien ne change.
Et je suis toujours sa Poussinnette.
Et avec tes affaires, pareil: elle ne touche à rien.
Tu es toujours avec nous.

CLEMENT : Dans tes rêves.

NOIR BRUTAL

*La chambre de Josefina, plus tard dans la soirée : il fait presque nuit.
Josefina entre sans allumer la lumière.*

JOSEFINA : Tu es là, Clément ?

Clément apparaît, il n'est qu'une ombre.

CLEMENT : Tu penses à moi, et je suis là. Comment faire autrement.
J'aimerais bien que tu m'oublies.
Que tu me ghostes.

JOSEFINA : Tu te souviens des lucioles dans le jardin de la maison de mamie l'été dernier ?

CLEMENT : Il n'y en avait jamais eu autant.
« Les étoiles du ciel tombent sur la terre ». Tu disais ça.
C'est l'été où les étoiles sont tombées sur la terre.
L'été où j'ai rencontré Flavien.
Mon dernier été.

JOSEFINA : Flavien a encore appelé tout à l'heure pendant que nous étions à table avec maman.
Il a laissé un message. Tu veux l'écouter ?

CLEMENT : Ok.

Joséfina appuie sur les touches du clavier du téléphone et met la fonction haut-parleur :

VOIX DE FLAVIEN : Est ce que j'ai fait quelque chose de mal ?
Est ce que j'ai dit quelque chose de mal ?
Pourquoi tu ne me rappelles pas ?

Flavien raccroche.

Josefina et Clément restent silencieux.

CLEMENT : Un sac d'embrouilles ce téléphone.

(silence)

Je t'ai vue au dîner avec Maman. Elle ne dit plus rien. Vous mangiez en silence. C'était sinistre.

Je comprends pourquoi papa s'est barré.

C'est morbide ici.

JOSEFINA : Pour Flavien, qu'est ce qu'on fait ?

Il n'a pas l'air d'aller bien là.

Clément reste silencieux un moment.

CLEMENT : Un sac d'embrouilles tout ça.

Ca me prend bien la tête, Jo.

JOSEFINA : Il y a une luciole. Ici dans ma chambre.

CLEMENT : Impossible, Jo.

JOSEFINA : Je te jure : il y en a une !

CLEMENT : Dans tes rêves.

NOIR BRUTAL

*La chambre de Josefina, un peu plus tard, il fait sombre.
Dans la pénombre on distingue le point lumineux et tournoyant d'une luciole
Josefina entre. Elle n'allume pas la lumière.*

JOSEFINA : Clem' ?
Tu es là ?
La luciole est revenue !

Clément apparaît. Il reste silencieux.

JOSEFINA : Elle vient me voir la nuit. Je crois que c'est toujours la même depuis l'été
dernier.

Josefina désigne la luciole :

JOSEFINA : Regarde : c'est elle !
Tu la vois ?

CLEMENT : Je ne vois rien.

JOSEFINA : Elle tourne sur elle-même ! Une toupie qui flotte !

CLEMENT : Je ne vois rien.
Allume maintenant.

JOSEFINA : Si j'allume tu ne la verras plus.
Et je ne te verrai plus non plus.
Parfois tu es comme les lucioles, tu disparais dans la lumière.

CLEMENT : (*agacé*) Elle n'existe pas cette luciole.

JOSEFINA : Tu ne la vois pas ?
Elle brille de plus en plus fort !

Josefina tend le bras, main ouverte :

JOSEFINA : Elle s'est posée dans ma main !
(elle observe la paume de sa main)
Oh ! Elle s'éteint...

CLEMENT : Elle n'existe pas, je te dis.

JOSEFINA : Elle existe ! Comme toi tu existes.

CLEMENT : Dans tes rêves.

*Josefina enserre délicatement la luciole entre ses deux mains.
Alors qu'elle accomplit son geste, l'obscurité complète envahit la chambre.*

*Une luciole, lumineuse, dans l'obscurité.
Elle tournoie sur place.*

UNE LUCIOLE : Hé ! psst !
Il y a quelqu'un ?
Vous me voyez ?
Je suis entre les mains de Josefina !
Il fait sombre et je brille de tout mon éclat.
Je suis une luciole.
Je suis une et toutes les autres aussi.
Pour la plupart, vous ne m'avez jamais vue.
Je suis de plus en plus invisible.
Je disparaiss du paysage, de notre éco système.
Il ne fait jamais nuit dans vos villes. Et même dans vos campagnes. Comment voulez vous que je m'y retrouve, moi ?
Comment pourriez vous me voir dans toute cette lumière.
Je suis invisible en pleine lumière, la nuit seule me révèle...
Vous ne prenez plus soin de moi, vous les humains.
Votre lumière, c'est celle de vos écrans et de vos téléphones.
Vous ne faites plus attention à la lumière naturelle.
Je suis devenue une espèce animale fantomatique.

VOIX DE CLEMENT : Maintenant je la vois, ta luciole.

VOIX DE JOSEFINA : Ce n'est pas ma luciole, c'est la tienne !
Elle est entre mes mains : je la sens qui vibre sur ma peau, (*rire*) ça me chatouille...

UNE LUCIOLE : Je te chatouille Joséfina ? Bon je me pose, je ne vibre plus.
Mais j'existe ! Je suis bien réelle. Je ne suis pas un fantôme, tu as un peu de moi en toi
Josefina et moi j'ai un peu de toi en moi. On est tous reliés les uns et les autres : les
humains, les animaux, les végétaux, c'est la bio-diversité.
Je suis coriace : entre le ver et l'insecte, c'est ma constitution.
On dit que la pollution me fait disparaître.
Pfft : vous verrez que nous auront le dernier mot !
Je suis une et je suis toutes !

Les vers et les insectes auront le dernier mot sur cette planète.

Quand vous serez tous cuits et inondés,
Nous serons cuites et inondées nous aussi : mais nous survivront, et grâce à nous,
vous survivrez vous aussi. Il y a un peu de votre substance en nous et un peu de
notre substance en vous.
Ce n'est pas faux ce que tu dis Josefina : je suis la luciole de Clément.
Je suis une et je suis toutes et tous !
Oh...

La chambre réapparaît au moment où Josefina ouvre ses deux mains pour libérer la luciole.

UNE LUCIOLE : Libre à nouveau !

La luciole reprend son envol et tournoie dans la chambre.

JOSEFINA : Clem' ! Regarde ! Ta luciole, elle est là !

Mais Clément n'est plus dans la chambre.

VOIX DE LA MERE : *(derrière la porte de la chambre)* : Jo ?
Je peux entrer ?

La mère entre et allume la lumière : la luciole disparaît.

LA MERE : Qu'est ce que tu fais dans le noir, Poussinnette ? A qui parles-tu ?

JOSEFINA : Je pense, alors je me parle à moi-même.

LA MERE : Tu portes encore le pull de Clément !
(léger reproche) Poussinnette...

Elle s'assoit sur le lit, accablée.

JOSEFINA : Je regardais la luciole.

LA MERE : Une luciole ? On n'est pas chez Mamie. Il n'y a pas de lucioles en ville et nous sommes en hiver. Les lucioles, c'est l'été et à la campagne.

JOSEFINA : Il y avait une luciole maman. Tu as allumé, et elle est partie.

LA MERE : (*découvrant le téléphone de Clément*) Et tu as encore le portable de Clément ! Ce n'est pas bien. Je t'avais dit de ne pas y toucher.

JOSEFINA : Je peux le garder ?

LA MERE : Je vais résilier l'abonnement, Jo.

JOSEFINA : Tu ne peux pas faire ça maman.

LA MERE : Tu ne crois pas qu'il est temps maintenant ?

JOSEFINA : Comme le scooter alors ?

LA MERE : Oui, le scooter aussi, il est temps qu'il disparaisse.

JOSEFINA : Mais le scooter, on ne l'utilise pas.

LA MERE : Et le téléphone de Clément, tu l'utilises ?

JOSEFINA : J'aime bien l'autocollant du renard des neiges.
Et il y a toute la musique de Clément dedans, et toutes ses photos aussi.

La mère enlace Josefina.

LA MERE : Quelques temps encore, mais après il faudra bien l'éteindre.
Je t'achèterais un téléphone et tu pourras y coller un renard des neiges toi aussi.

Elles restent un moment enlacées sans rien dire.

JOSEFINA : Les lucioles ne s'éteignent jamais, elles. Quand l'une s'éteint, il y en a une autre qui apparaît.

LA MERE : Mais oui : rien ne meurt vraiment Poussinnette, et tout renaît. C'est le cycle de la vie.
Mais ce téléphone n'est rien qu'un objet... Et je demanderai au garagiste de récupérer le scooter. Oui, je le ferai. Nous le ferons ensemble, tu veux bien ?
Ce pull, tu pourras le garder. Il est encore utile. C'est affreux ce mot : utile. Mais il faut bien se donner des règles et aller de l'avant.

JOSEFINA : *(elle se dégage des bras de la mère)* Et tu ne m'appelleras plus Poussinnette ?

LA MERE : D'accord Poussinnette.

JOSEFINA : Je peux garder le téléphone en attendant ?

LA MERE : *(troublée)* Je ne sais pas, Jo. Il faut en parler à Mademoiselle Kerner demain.

JOSEFINA : Avec elle on ne parle que de choses tristes, et puis on pleure à chaque fois. Je préfère l'assistante sociale du collège.

LA MERE : Ca fait du bien de pleurer parfois.
Encore deux consultations avec madame Kerner, et puis se sera fini.
On ira au-devant, toi et moi.

JOSEFINA : Et Papa ?

LA MERE : Oui, lui aussi. Il faut lui laisser un peu de temps. Il a beaucoup de chagrin, mais il va revenir avec nous.

JOSEFINA : Alors je garde le téléphone de Clément avec le renard des neiges ? Et les photos de Clément et la musique de Clément, je les garde aussi ? On ne doit pas les faire disparaître toutes ces choses de Clément.

LA MERE : *(soupir)* Non, elles ne doivent pas disparaître toutes ces choses de Clément.

JOSEFINA : Tu ne vas pas résilier l'abonnement, c'est comme ça qu'on dit ?

LA MERE : Non aucune résilience pour le moment.

JOSEFINA : La prochaine fois que Flavien appelle, je lui réponds.

LA MERE : Flavien ?

JOSEFINA : Un ami de Clément.

LA MERE : Il n'est pas au courant ? J'ai prévenu tous les amis pourtant.

JOSEFINA : Il a connu Clément l'été dernier chez Mamie.

LA MERE : Alors il faut lui dire ce qui est arrivé à Clément.
Et puis nous irons ensemble t'acheter un téléphone rien qu'à toi, d'accord ?
Le téléphone de Clément avec le renard des neiges, on le gardera, promis.
On le mettra dans une boîte.
On le déposera...
(elle hésite)
... dans la bibliothèque, parmi les livres. Il sera bien, là.
Il restera avec nous.
Avec toutes les photos et la musique de Clément en lui.

Sa voix se brise soudain, elle quitte la chambre brusquement en se cachant le visage.

Josefina éteint la lumière, s'allonge sur le lit.

La luciole réapparaît, elle tournoie dans la chambre.

JOSEFINA : La revoilà ! C'est ta luciole, Clem' !

Clément apparaît.

CLEMENT : Ma luciole ?

JOSEFINA : Elle est là, en même temps que toi.

Ils regardent tous deux la luciole voler dans la chambre :

CLEMENT : On dirait un feu follet

JOSEFINA : C'est quoi ?

CLEMENT : *(il s'assied au bord du lit)* Dans les cimetières et sur les champs de batailles, là où dorment les morts sous la terre, les soirs d'été – comme les lucioles, toujours en été elles aussi – les soirs d'été les promeneurs nocturnes voient scintiller des petites flammes jaunes, elles clignent dans la nuit. Elles parlent entre elles par signaux :

« Salut ! Comment tu vas ? » « Je vais bien, et toi ? » « Tu as vu le beau pot de chrysanthèmes, c'est mon fils qui me l'a déposé aujourd'hui » ou encore : « Il y a une fissure dans ma dalle en marbre, j'ai un peu froid... » Ils ont des tas de choses à dire, les morts...

Les feux follets, c'est la conversation des morts qui dorment sous la couverture de la terre.

Ou bien ce sont les rêves des morts qui se répondent... Dans leur profond sommeil les dormeurs des cimetières et ceux des champs de batailles, ces dormeurs rêvent encore. Et les feux follets sont leurs rêves.

Maintenant, on en voit de moins en moins.

Nous sommes incinérés le plus souvent.

Et de nous il ne reste,
rien que des cendres.

(Silence)

Tu dors, Jo ?

UNE LUCIOLE : *(en colère, elle tournoie autour de Clément)* : Moi, un feu follet ? Moi, une lumière morte ? !
Je suis une luciole et je suis bien vivante !
Et j'aurais le dernier mot.

JOSEFINA : *(d'une voix ensommeillée)* Et toi Clem', tu dors ?

CLEMENT : Peut être bien, oui.
Peut être bien que je rêve aussi.
Je dis toujours que je suis dans tes rêves, mais c'est peut être toi qui est dans mon rêve à moi.

JOSEFINA : J'aimerais bien être dans ton rêve à toi.

*Josefina s'endort, la lumière change.
Clément reste à son chevet.
La luciole tournoie au-dessus de Josefina endormie.*

UNE LUCIOLE : Elle s'est endormie ?

CLEMENT : Oui, elle dort profondément.

UNE LUCIOLE : Quelle idée de me comparer à un feu follet. Je suis bien vivante, moi.

CLEMENT : Je ne fais plus aucune différence entre les vivants et les morts. Et les étoiles sont des astres morts, non ? Pourtant leur lumière nous parvient et elles brillent tout autant que toi, luciole.

UNE LUCIOLE : Tu te souviens l'été dernier, dans la lande avec ton ami Flavien ?
Vous attendiez la nuit pour nous voir moi et mes sœurs. Vous étiez allongés tous les deux sur l'herbe, vous restiez là, l'un à côté de l'autre, à nous regarder tourbillonner tout autour de vous.

CLEMENT : On vous voyait scintiller dans la nuit. Il y avait les étoiles dans le ciel d'été, tout au loin, et vos deux lumières se mélangeaient, la jaune et la blanche. La nuit était pleine de vos lumières. Les lumières des mortes et celles des vivantes.

Josefina bouge dans son sommeil.

CLEMENT : Elle rêve de nous. Maintenant, nous sommes dans son rêve.

UNE LUCIOLE : Oui, nous sommes dans son rêve. Mais elle rêve de tout : des étoiles, de l'océan, des forêts, du feu, de l'eau de la terre, et de l'air aussi : tout est dans son rêve. Toutes les créatures animales et végétales : dans son rêve !
Et... tu as vu ?

CLEMENT : *(sourire)* Oui je le vois !

LA LUCIOLE : Le renard des neiges : dans son rêve lui aussi !

Le renard des neiges apparaît.

LE RENARD DES NEIGES : Quand Josefina rêve, je m'échappe enfin, je me décolle de ton téléphone pourri, Clément.
J'en ai assez d'être scotché sur ton téléphone. J'ai envie de prendre l'air, de courir dans la neige. Marre de trainer au fond du cartable de Josefina.
Qu'elle me décolle !

CLEMENT : Bien vu renard des neiges. Maintenant, il faut qu'elle nous lâche toi et moi.

LE RENARD DES NEIGES : Dans ses rêves, je vais en liberté.

UNE LUCIOLE : Moi, elle continuera de me voir. J'existe dans son rêve et dans la réalité.

VOIX DE FLAVIEN : Salut tout le monde, c'est Flavien !

CLEMENT : Oh ? Flavien tu es là ?
Je ne te vois pas !

VOIX DE FLAVIEN : Salut Clément ! Salut renard des neiges ! Je t'ai vu sur le téléphone de Clément : t'es plus beau en vrai.

CLEMENT : Flavien, je t'entends mais je ne te vois pas.

UNE LUCIOLE : Mais tu ne connais pas Josefina, comment ça se fait que tu sois dans son rêve ?

VOIX DE FLAVIEN : Je ne la connais pas, c'est vrai. Mais elle, elle connaît ma voix. Alors ma voix est là, dans son rêve, parmi vous !

CLEMENT : Flav, je dois te dire quelque chose...

VOIX DE FLAVIEN : Tu ne m'appelles pas, pourquoi ? Je t'ai laissé plusieurs messages... Tu m'as oublié, tu m'ignores... Tu m'as ghosté ?

CLEMENT : Oh non, ce n'est pas ça. Mais il s'est passé quelque chose, juste après les vacances...

Josefina se redresse sur son lit, elle pousse un cri et pose ses mains sur son visage.

JOSEFINA : NON !

Clément disparaît, la luciole et le renard des neiges aussi.

VOIX DE FLAVIEN : Qu'est ce que tu as à me dire Clément ? Qu'est ce qui s'est passé ? Ne pars pas ! Reste !

VOIX DU RENARD DES NEIGES : Oh non ! Scotché de nouveau.

*Josefina se réveille tout à fait et allume la lumière.
La chambre est vide de son rêve.*

2

CLEMENT S 'EN VA

*La chambre de Josefina. Le lendemain matin.
Josefina range ses affaires dans son cartable.
La mère entre dans la chambre.*

LA MERE : Ecoutes Jo : aujourd'hui le garagiste vient récupérer le scooter. Et le téléphone de Clément : tu l'éteins. Je résilie l'abonnement. Ce soir après l'école on ira t'en acheter un, d'accord ?
On va s'en sortir toute les deux.

JOSEFINA : Et papa ?

LA MERE : Il s'en sortira lui aussi. Si nous on s'en sort, il s'en sortira.

JOSEFINA : Mais il est tout seul, lui.

LA MERE : C'est aussi très bien d'être seul tu sais, parfois on est encore plus fort. Demain nous dirons à Madame Kerner toutes les bonnes décisions que nous avons prises aujourd'hui.

JOSEFINA : Et Flavien ?

LA MERE : Flavien ?

JOSEFINA : L'ami de Clément, celui qui lui laisse encore des messages.

LA MERE : Ah oui, Flavien...

JOSEFINA : Je l'appelle, de la part de Clément ?

LA MERE : Heu... Réfléchis un peu Poussinette. Ce n'est pas très cohérent.

JOSEFINA : Tu l'appelles et tu lui dis, pour Clément.

LA MERE : Pourquoi ne lui dirais-tu pas toi ?

JOSEFINA : Mais lui dire quoi ?

LA MERE : Tu peux lui dire que Clément est parti. Très loin. Dans un autre pays.

JOSEFINA : C'est trop triste. Je ne veux pas.

LA MERE : Cela arrive. Les gens déménagent, changent de vie... Rien de triste. Il comprendra.

JOSEFINA : Ca lui fera beaucoup de peine.

LA MERE: Mais si on lui dit que Clément n'est plus là du tout, ca lui fera encore plus de peine.

JOSEFINA : Oui, aussi.
Mais d'une manière différente.

LA MERE : Qu'est ce que tu veux dire ?

JOSEFINA : Quand on aime très fort une personne, on ne veut pas être abandonné par elle. Ce serait triste que Flavien pense qu'il a été abandonné par Clément. Non ?

LA MERE : Si.

JOSEFINA : Parce que Clément ne nous a pas abandonné. Il aurait bien voulu rester encore avec nous.
Il n'est pas parti à cause de nous, il était bien avec nous.
Et pour Flavien, c'est pareil.
Ce n'est pas la faute de Flavien si Clément ne le rappelle pas.

LA MERE : Si tu veux, je l'appelle moi et je lui dit.

JOSEFINA : Non, je vais le faire avant que tu n'éteignes le téléphone.
Je vais le faire. Maintenant.

*La mère quitte la chambre.
Josefina appuie sur une touche du téléphone.
Après quelques secondes :*

JOSEFINA : Allo ? Bonjour, c'est Flavien ?

VOIX DE FLAVIEN : Salut.

JOSEFINA : Je suis Josefina, la sœur de Clément...

VOIX DE FLAVIEN : Ah oui, il m'a parlé de toi.
Tu as des nouvelles de lui ?

NOIR BRUTAL

La scène du théâtre, vide et éclairée.

Josefina et sa mère viennent par la salle où se tient le public et montent sur la scène.

JOSEFINA : *(au public)* Oui, je comprends.
Je comprends maintenant.
J'ai mis du temps.
C'était bien de voir cette représentation avec vous.
C'était comme un rêve, mon rêve.

LA MERE : *(au public)* C'est bien de comprendre ça.
Il n'y a pas de mot, au fond.
Il faut juste comprendre.
(à Josefina :)
Maintenant, nous sommes enfin prêtes toutes les deux.
Nous arrêtons de nous jouer la comédie,
(au public :)
comme nous venons de le faire devant vous.

JOSEFINA : *(au public)* Nous arrêtons de rêver.

LA MERE : *(au public)* Voilà : la représentation et le rêve sont terminés.

JOSEFINA : *(à sa mère)* Et nous sommes dans la vraie vie.
Un jour j'ai remonté ma poupée cassée, je l'avais laissée toute seule dans la rue.
Depuis elle est à côté de l'ours Brunello. Ils sont bien là, tous les deux.

LA MERE : *(à Josefina)* Tu l'as déjà dis Poussinnette... Oui, ils sont là, c'est vrai.
Lorsque je croise les yeux en boutons noirs de l'ours Brunello...
Clément est là, tout autour de nous.

Clément apparaît sur la scène.

JOSEFINA : Nous sommes sa maison ?

LA MERE : Oui. Nous sommes sa maison.

CLEMENT : *(en direction de Josefina et de sa mère :)*

Salut Maman ! salut Jo !

Je ne suis pas un objet. Je suis libre d'aller et venir. On ne me pose pas comme un ours en peluche, moi.

Et même si la représentation est terminée : je suis encore là !

Maman ?

Jo ?

Vous me voyez ?

Mais ni Josefina, ni la mère n'ont conscience de la présence de Clément.

LA MERE : *(au public)*

On vous laisse, maintenant.

Le spectacle est fini.

(à Josefina)

Demain nous irons en ville pour t'acheter un téléphone portable Poussinnette.

JOSEFINA : D'accord. Mais à partir de maintenant tu ne m'appelles plus Poussinnette.

LA MERE : Bien sûr Poussinnette.

CLEMENT : Vous devez me laisser maintenant. Ça ne pouvait pas durer comme ça.

LA MERE : *(au public)* Bon cette fois ci, on vous laisse.

CLEMENT : Au revoir maman, au revoir Jo ! Pensez à moi, mais pas trop. De temps en temps : et je passerai, comme ça, en coup de vent, c'est promis !

LA MERE : *(au public)* Pour nous la représentation est terminée.

JOSEFINA : *(au public)* Maintenant il faut continuer en vrai !

La mère commence à sortir de scène.

Josefina hésite, semble chercher quelque chose, lève la tête en direction des cintres.

LA MERE : Tu viens, Jo ?
Qu'est ce que tu cherches ?

JOSEFINA : La luciole de Clément. Je me demande si elle est encore là ?
Avec toute cette lumière, je ne la vois plus.

LA MERE : Elle a dû s'échapper. Une salle de théâtre, ce n'est pas un lieu pour elle.

JOSEFINA : Cet été chez Mamie, je la retrouverais !

Elles quittent la scène sans un regard pour Clément.

Clément reste seul sur la scène vide.

CLEMENT : *(au public)* On étouffe ici ! Ca manque d'air.
Le théâtre, je n'y allais jamais. Moi, je préfère les forêts, l'océan, marcher, faire du vélo, et du scooter aussi...
Maman et Jo m'ont enfin lâché, c'est ce que je voulais !
Et c'est mieux pour elles, non ?
Et du coup, vous êtes libres vous aussi. Libre de cette histoire un peu triste.

*La lumière change :
Une immensité désertique et bleue.*

CLEMENT : Et moi aussi : enfin libre ! Je suis ici et ailleurs. Partout tout en même temps.
Je sais ce que je vais faire : enfin !

Filer dans le grand nord !
Près du pôle nord !
J'ai toujours aimé la vitesse. Un peu trop, ok.
Pourtant sur mon scooter, la dernière fois, je n'allais pas si vite.
Mon téléphone a sonné : c'était Flav', son premier appel depuis la fin des vacances !
J'ai voulu décrocher.
Alors j'ai ralenti, vingt à l'heure max... Personne derrière moi, ni devant...
J'ai dû faire un faux mouvement, le scooter s'est renversé.
Il n'a rien eu lui, quelques éraflures.
Moi, je suis tombé comme un chat : en roulé - boulé !
Bon reflexe ! J'ai roulé sur le bitume, le casque à cogné et cogné : il a fait son boulot !
Rien senti.
Je n'aurais rien eu, juste des égratignures, comme le scooter.
J'aurais même pu me relever, décrocher le téléphone et répondre à Flavien.
Oui le téléphone était par terre lui aussi et il continuait de sonner !
Et le renard des neiges, il me regardait...
Mais voilà, il y a eu cette voiture, en sens inverse.
Elle roulait vite, un peu trop. Elle n'a pas eu le temps de freiner.
C'est comme ça qu'on écrase les petits animaux sauvages sur les routes...
J'ai pensé ça juste avant de...
Bon n'en parlons plus.
Je file au pôle nord.
Là-bas, je ne croiserai personne sur ma route.
Je filerai droit devant.
Je saute sur un traineau, avec un attelage de quatre chiens.
Des yuskies !
Autours de nous : la neige et la glace !
Mais surtout !

*Un sourire illumine son visage.
Le renard des neiges apparaît.*

Oh ! Je te vois enfin renard des neiges, tout bleu !
Depuis le temps que j'attendais ça !
Un renard tout bleu dans le blizzard !
Je te vois filer toi aussi.
tu m'accompagnes, tu cours à mes côtés.
Un peu en arrière du traineau,
(les chiens, t'aime pas trop.)
J'ai un œil sur toi.
Quelle idée j'ai eu de te scotsher sur ton téléphone pendant si longtemps.
C'était dans une autre vie, renard des neiges !
Dans cette vie-ci tu es libre et je te nomme :
Blizzard !
Pour toi et moi une nouvelle vie commence !

Blizzard le Renard : ça te va ?

*Obscurité totale sur la scène.
La luciole apparaît. Elle dégage un faible halot lumineux.*

UNE LUCIOLE : Un dernier mot ?
Tout continue !
Attention il va faire très noir brusquement.
Mais ce n'est pas la fin du monde !
La lumière va revenir,
et tout continuera.
OUI !

Un dernier clignotement, et l'obscurité redevient totale.

